

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 août 1768

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous m'avez entièrement oublié, mon cher...

Résumé Le prix de l'Acad. fr. a échappé à La Harpe, il a été donné à l'abbé Langeac.

Il voudrait qu'il lui envoie les feuilles volantes qui paraissent dans son canton.

D'Amilaville très malade.

Date restituée 26 août [1768]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 68.57

Identifiant 1432

NumPappas 878

Présentation

Sous-titre 878

Date 1768-08-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D15191

Lieu d'expéditionParis
DestinataireVoltaire
Lieu de destinationFerney
Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., « à Paris », 2 p.
Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 113

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1432 878

De M. D'Alembert
1768 G 16-A 30

à Paris le 26 octobre
1768.

113

Vous m'avez, aimablement, salué, mon cher et ancien ami;
Vous n'avez fait d'autre réponse à deux ou trois de mes lettres
qu'en m'envoyant des vers qui m'ont fait beaucoup de plaisir,
mais qui ne me dédommagent pas de votre prose. Je vous fais
très excuse, & je respecte vos moments. Comme je crois que vous
vous intéressez toujours à moi, je le Hâppe, je doy vous dire
qu'il n'a pas été aussi heureux cette année que les précédentes;
le prix de l'académie lui a échappé, sa pièce est bien écrit,
mais elle apparaît bien froide et bien monotone, cependant
plusieurs de bonnes quatrains, qui sont dans l'ordre
un de ce dernier genre. Ce n'est pas quela pièce a la
adonné le prix soit meilleure que laienne, c'est que plus
même qu'elle soit bonne; aussi mon avis est-il de ne la
point courir, non plus quels autres, pour remettre le
prix à l'année prochaine. Je ne vous dirai plus rien.



Le Maréchal est obtenu, avec un peu plus de chaleur
d'après une certaine dose de rataouille. Vous faire
des saisons doute que l'élixir n'en donne à l'abbé de Langrune
fils de la célèbre madame Labbatine. On distingue dans ce
jeune homme, mais ce n'est pas en regard d'un écorché, le même
affilé frêble.

Il paroît dans vos cantons grands feuilles volantes qu'il
est presque impossible d'avoir ici. Je vous avoue que j'y ai
longtemps de me prouver ceci paraîtrait, et dont nous avons
et moi sommes fort avides comme de raison; mais nous
étions trop occupés pour songer à ces minutiess. Adieu mon
cher maître, j'espère vous bientôt l'informer par une fil
vos amours amis. Reste au grand amis ville et dans un
triste état. Je serai bien tenu fort peu remede